

## SÉRIE D'ENTREVUES : LES VISAGES DE L'ECQ

Entretien avec Nancy Lessard, Directrice du secteur récréatif

École de cirque de Québec / CKRL

20 février 2026

**Françoise Boudreault**- Bonjour à toutes et à tous. Pour célébrer ses 30 ans, l'École de cirque de Québec réalise une série d'entrevues : Les visages de l'École de cirque de Québec. Des entretiens avec des personnes qui ont fait l'histoire de l'école de cirque et qui la font encore. Nous nous entretenons aujourd'hui avec Nancy Lessard, directrice du secteur récréatif de l'École de cirque de Québec.

Après sa formation en éducation spécialisée, elle ouvre sa propre garderie et la dirige pendant 18 ans. Ses deux fils ont fréquenté les loisirs de l'École de cirque de Québec pendant qu'elle occupait le gymnase de l'école Louis-Joliette. Nancy possède les bases de plusieurs disciplines et a pratiqué le trapèze volant pendant une douzaine d'années. Elle a porté plusieurs chapeaux à l'École : parent, élève, coach, superviseur, animatrice de cirque, coordonnatrice et maintenant directrice du secteur récréatif. Son intérêt marqué pour les enfants et les clientèles aux besoins particuliers l'ont amenée à s'engager dans des projets à caractère social et éducatif. Dans son bureau, à proximité de la salle familiale de l'École de cirque de Québec, Nancy aime être proche de l'action pour se consacrer à son travail.

**FB** – Bonjour Nancy. Quel est ton souvenir de cirque le plus marquant ?

**Nancy Lessard** - Mon souvenir de cirque le plus marquant, c'est la première fois de ma vie que j'ai fait un passage au trapèze volant. Toute une histoire, toute une aventure. Depuis toute petite, je trouvais que le trapèze volant, c'était tellement beau ! Jamais je n'aurais pensé en faire un jour. Et la vie a fait que j'ai pu essayer le trapèze volant.

La première fois que j'ai grimpé sur un trapèze volant, le premier qu'on a eu, il fallait utiliser une petite échelle en corde, très différente de ce qu'on a aujourd'hui, toute croche. Simplement monter l'échelle a été toute une aventure.

**FB** – Un entraînement en soi.

**NL**- Quand tu arrives en haut sur la plateforme, on t'explique comment ça va se passer. Évidemment j'étais attachée parce que c'était la première fois. Et là, l'entraîneur t'explique comment ça va se passer : « Je vais crier « listo », « ready » , « hep » et à « hep », tu pars. La première fois que je suis partie, je pense que mon coeur est resté sur le board et je me suis ramassée dans le filet, mais ça a été extraordinaire. Ça a été le début d'une grande grande aventure avec le trapèze volant qui a duré une douzaine d'années.

**FB** - Que t'a apporté la pratique de l'acrobatie aérienne, à part de faire battre ton cœur ?

**NL** - Ce que je retiens le plus, c'est les belles rencontres. Quand on fait du cirque, on se touche beaucoup physiquement. On vit beaucoup de stress positif ensemble, des dépassements de soi qui créent des liens. Les partenaires sont vraiment importants. D'ailleurs, mon porteur, le jeune homme qui a maintenant mon âge, mon beau Fabien avec qui j'ai commencé parce qu'on a été les deux premiers à faire du trapèze volant à l'École de cirque, c'est mon ami à vie. On a tellement vécu de choses ensemble avec tous les amis

proches du trapèze. On avait la chance d'avoir des coachs absolument extraordinaires qui nous faisaient essayer d'autres choses : on a fait de la trampoline, du trapèze ballant dans le temps ; on ne ferait plus ça aujourd'hui. Dans le temps, on faisait même de la bascule, bien attachés. On a tout essayé avec eux : du monocycle, de la jonglerie. On était des adultes avec des cœurs d'enfants. Nos coachs avaient du plaisir à enseigner à ces grands enfants. Des moments absolument fantastiques.

**FB** - Tu connais l'École de cirque de Québec depuis les débuts.

**NL** - Absolument

**FB** - Comment avais-tu entendu parler de l'École avant d'y amener tes enfants prendre des cours ?

**NL** - Dans un party de famille, un petit cousin qui a le même âge que mon plus vieux lui a dit « Tu sais quoi ? J'ai appris à faire du monocycle ! » Mon plus vieux a voulu apprendre à faire du monocycle lui aussi. On s'est informés et on est allés essayer un cours et il a super aimé ça. On a inscrit les deux enfants qui avaient à l'époque huit et quatre ans. Ils ont aujourd'hui 39 et 35 ans. On va se le dire, c'est des grands enfants. Ils ont commencé à faire du cirque comme ça. Voilà, c'est comme ça que j'ai connu le cirque.

**FB** - Et que tu as connu un autre adulte qui est devenu ton partenaire en aérien.

**NL** - Mon porteur. Absolument. On attendait pendant le cours de nos enfants à l'école Louis-Joliette, on s'assoyait tous les deux ensembles. Et puis on s'est mis à jaser avec le directeur de l'époque, Michel Rousseau, qui est aussi le fondateur de l'École. On avait dit à Michel que moi et Fabien avions le même rêve, on s'en parlait beaucoup : on aimerait tellement ça faire du cirque, même si on est vieux, juste pour le plaisir. Un jour, Michel s'est assis à côté de nous et il a dit qu'en janvier, on pourrait commencer à faire du trapèze volant. Il avait acheté un trapèze volant et il avait trouvé un entraîneur à Sherbrooke et il a tout rapatrié ça à Québec. On a déménagé au pavillon de la jeunesse et ils ont installé le trapèze là-bas et là on a dit on va faire un groupe, mais on était juste deux. Ils nous ont mis avec des ados qui avaient envie de l'essayer, on a commencé comme ça. De fil en aiguille, on a parlé, on a fait des portes ouvertes et ça a grossi. Présentement, des cours de trapèze volant, il y en a tous les soirs et pendant toute la fin de semaine pour les adultes. Et les ados à partir de 10 ans. Petit c'est plus dur un petit peu?

**FB** - Il y a d'autres disciplines

**NL** - Oui, il y en a beaucoup.

**FB** - Le secteur récréatif de l'École de cirque de Québec comprend les cours pour les jeunes, incluant le cirque adapté – les soirs de semaine et les fins de semaine –, les camps d'été et ce qu'on appelle les « Allons au cirque » destinés aux groupes scolaires et au CPE, tous les jours de la semaine, on va en parler davantage tantôt. Quelles sont tes fonctions actuelles, tes tâches comme directrice du secteur récréatif ?

**NL** - Je dirais que la première tâche de ma vie quotidienne c'est mère de famille. Parce que dans le fond, mon travail c'est de m'assurer que les entraîneurs soient formés pour donner les cours, m'assurer que l'horaire convient et que j'ai aussi assez de monde. Une grosse partie de mon travail est de parler avec les parents qui ont énormément de questions.

**FB** - Comme tu as déjà eu une garderie, tu sais comment parler avec des parents.

**NL** - Ah mon Dieu, ça c'est facile. Ça va quand même très très bien de ce côté-là.

Mais c'est une grosse partie de répondre à la clientèle parce que tout le monde a ses petites questions. Il faut savoir que différentes clientèles viennent à l'École de cirque. Certains enfants vont venir parce que papa et maman ont décidé qu'ils passaient trop de temps à l'ordinateur et il faudrait qu'ils bougent un peu et ils ont choisi le cirque. On a aussi les jeunes qui ont vu le Cirque du Soleil et eux, ils s'en vont là.

**FB** - C'est leur rêve.

**NL** - On a toutes sortes d'enfants et d'adultes qui ont toutes sortes de rêves, de demandes, de questions. Une grosse partie de mon travail, c'est ça. Une autre grosse partie, c'est d'aider mes jeunes dans leur premier emploi. C'est un côté que j'aime beaucoup. Beaucoup des jeunes que j'embauche ont grandi à l'École de cirque, parce qu'il faut savoir que les cours commencent dès l'âge de deux ans et demi.

**FB** - L'École existe depuis 1995.

**NL** - Absolument. J'ai des enfants qui ont pris leur collation sur mes genoux et qui aujourd'hui coachent. J'en ai qui viennent avec leurs enfants, c'est pour te dire que j'ai vu grandir du monde.

**FB** - Une transition, un passage, une passation.

**NL** - Exactement très intéressante et il y a aussi tous les jeunes qui vont faire un sport-études. Certains viennent d'ailleurs et ils ont besoin de travailler à Québec. Quand ils viennent d'en dehors du pays, souvent ils n'ont pas le choix de travailler à l'École de cirque, ça fait partie de leur engagement. Ces jeunes passent dans ma vie. La majorité ne vont pas rester, ils vont être de passage mais pour plusieurs le passage commence en aide coach à douze, treize ans, pour commence à coacher vers quatorze, quinze ans. Ils restent le temps de leurs études dont certains ont fait des bacs en enseignement. Il y en a que j'ai eu dans dans ma vie pendant huit, neuf ans. Les accompagner, je trouve ça extraordinaire, surtout dans l'adolescence, ceux qui ont 14, 15, 16 ans vivent autre chose. Je suis témoin de ça.

**FB** - Ça te fait une sorte de grande famille.

**NL** - De là, « mère de famille ». Donc il y a ça. Je dois aussi m'assurer d'avoir un lien, des réunions, avec les bureaux de direction, avec la direction générale, avec l'autre secteur de formation, il faut absolument qu'on se parle régulièrement, on partage le même espace. Ces réunions sont super importantes. Ensuite, je fais des demandes de subventions, parce qu'on a toutes sortes de projets, que ce soit avec les clientèles spécifiques ou simplement des projets en dehors. On a fait le festival d'été longtemps, on fait des ateliers satellites à l'extérieur. Finalement, en toutes autres tâches connexes, je dirais, ça n'arrête pas.

**FB** - Ça me fait penser à André Jo Milot qui fait beaucoup d'autres tâches connexes, ça fait partie des caractéristiques des gens qui travaillent pour l'École. Et soit dit en passant, le secteur récréatif de l'École de cirque de Québec est très important, il fait partie de la signature de l'école. Tu as vu l'école évoluer, se développer. Pour toi, quelles ont été les étapes marquantes du développement de l'École de cirque de Québec ? Plus spécifiquement du secteur récréatif. L'espace occupé par le récréatif qu'est-ce que ça représente ?

**NL** - Au tout début, quand on était au pavillon de la jeunesse, on avait quelques centaines d'inscriptions. Ça a commencé tout petit. Et puis tranquillement pas vite, le bouche à oreille, publicité ; on allait faire des camps de jour pendant l'été dans les camps Kéno, loisirs Saint-Sacrement, on allait un peu partout faire des camps de jours.

**FB** - Aviez-vous déjà des visites touristiques ? L'école de cirque fait ça actuellement.

**NL** - Pas encore. Quand on était au pavillon de la jeunesse, on a commencé tranquillement à accueillir des écoles, tranquillement.

**FB** - Les « Allons au cirque »

**NL** - Oui. On avait aussi des cours le soir, des cours la fin de semaine. Puis on a commencé aussi à faire des activités les camps de jour à l'extérieur, participer à toutes sortes d'activités aussi. On se faisait demander des choses. Pourquoi pas ? On y allait. Après, on a déménagé dans l'église, une grosse étape. Le déménagement a été absolument extraordinaire. Il faut savoir que l'été, on devait quitter le pavillon de la jeunesse à cause de l'Expo-Québec et de tout ce qui se passait là-bas. On paquetait nos choses au mois de juin et on revenait en septembre.

**FB** - Au niveau logistique, c'était beaucoup de d'organisation.

**NL** - Merci la ville de Québec qui nous a si bien soutenu dans ce temps-là en nous fournissant des espaces. On se promenait, on avait deux jours de déménagement à l'aller et au retour. On demandait depuis longtemps, d'avoir un espace à nous. Le CA a travaillé très fort. Ils nous ont trouvé cette superbe église, l'Église Saint-Esprit, qu'on a acheté. Quand on a déménagé, ça a été une étape super importante pour les loisirs parce que là on avait le loisir, c'est le cas de le dire, le loisir de grandir, de prendre plus de jeunes.

**FB** - D'avoir aussi des équipements.

**NL** - Des équipements adéquats et un lieu adapté. On a pu adapter un coin pour nos tous petits, un autre nos 6-12 ans. Un autre coin pour nos enfants avancés et pour les adultes, le trapèze volant. On est la seule école à Québec qui a un trapèze volant. On avait tout ça qui venait ensemble. Ça a été probablement l'étape la plus marquante pour les loisirs. Ensuite, on a vécu un épisode assez tristounet parce qu'on a eu peur de perdre cette belle école quelques années après notre déménagement. Finalement, la communauté circassienne s'est mobilisée et ensemble, avec le support des gouvernements et surtout de la ville de Québec, on a engagé monsieur Yves Neveu qui est venu nous aider à remettre notre belle école sur la map. Une étape importante. Ensuite, je dirais que c'est un long fleuve tranquille. Jusqu'à la super pandémie. Probablement que tout le monde t'en a parlé, mais c'est sûr que la pandémie nous a rentré dedans, en bon québécois. Ça a été difficile parce que les loisirs, la culture, c'est ce qui a été coupé en premier et c'est ce qui est reparti en dernier.

**FB** - Pour la formation professionnelle, les gens pouvaient faire des bulles de création, rester en groupes, ne pas voir d'autres gens alors que dans les loisirs, tu ne peux faire ça, il faut arrêter.

**NL** - Absolument, tout a arrêté. Quand on a eu le OK pour repartir la machine, j'avais perdu beaucoup de coachs qui étaient allés voir ailleurs, qui avaient une autre vie. On a perdu des clients aussi. Le retour a été difficile mais, beaucoup plus rapidement que je le croyais, on a réussi à remonter la pente et aujourd'hui, finalement, ça va très bien. Et comme il y a toujours

du positif dans le négatif, cette pause nous a permis aussi de voir qu'on en faisait beaucoup. On s'est fait une tête : a-t-on besoin d'en faire autant ? Alors on a fait des choix pour certaines de nos activités. Par exemple, avant la pandémie aux loisirs, le soir ou les fins de semaine, pour les cours réguliers de deux ans et demi à 99 ans, on n'avait jamais de limite sur le nombre d'inscriptions. Certaines sessions, on est montées jusqu'à 1 350 inscriptions. Quand on est revenus de la pandémie, on s'est demandé si c'était vraiment nécessaire ou on pourrait dire qu'à 1 000 inscriptions, on est heureux avec ça, on fonctionne bien au jour le jour. À l'époque, on faisait notre spectacle de fin d'année, on va en parler tantôt, mais les spectacles de fin d'année, on faisait sept spectacles la même fin de semaine à l'époque. C'était intense, c'est du sport. Est-on vraiment obligés d'aller jusque-là ? Avec le directeur, Tim Roberts, on s'est fait une tête et là on fait cinq spectacles et on ne brûle pas notre monde, on a nos deux, samedi et dimanche. Ça change tout, cinq ou sept, ça change tout. Donc on s'est dit on va arrêter à 1 000 inscriptions, l'École va bien. Il faut savoir qu'à une époque lointaine, les loisirs assumaient beaucoup les coûts reliés à l'École de cirque tandis que maintenant, la formation professionnelle a des revenus autonomes. Avec le DEC, ils ont des subventions, alors on est rendus égaux dans la patente. Ça nous permet de choisir ce qu'on pouvait peut-être pas nécessairement faire avant où il fallait ramener le plus possible pour ne pas que l'École tombe. Quand l'École a failli tomber, c'était une question financière et maintenant, on n'est plus là du tout. On a deux secteurs autonomes : la formation professionnelle et nous. Ça nous permet d'avoir une vie plus saine.

**FB** - Est ce qu'on est revenu au long fleuve tranquille ?

**NL** - Je dirais que oui. Les gens avec qui je travaille et moi-même on est des gens à projet alors oui, un long fleuve tranquille mais faut toujours avoir des projets.

**FB** - Oui, pour évoluer, se développer.

**NL** - C'est ça exactement. Le développement est important, parce qu'idéalement, on veut fidéliser nos entraîneurs. C'est pas facile être un entraîneur de cirque, les horaires sont pas faciles. On essaie, on fait oui, puis le jour la semaine et les soirs, c'est pas les mêmes entraîneurs. Il y a plusieurs choses là-dedans, il faut jongler avec ça, mais en ayant aussi des activités ponctuelles comme présentement, au moment où on se parle, j'ai deux coachs qui sont dans le Bas du fleuve dans une école en train de faire du cirque.

**FB** - Des activités hors les murs.

**NL** - Oui, là on est en train de rebâtir ça, parce qu'avec la pandémie, ça avait complètement tombé. Et puis là on rebâtit ça et ça va extrêmement bien. Pour l'instant, on a plein, plein, de demandes. On ne suffit pas à la demande présentement.

**FB** - Un beau problème.

**NL** - Un excellent. C'est rare qu'on dise ça d'un problème.

**FB** - Pour ceux qui aiment les chiffres, on va en donner un peu. Des jeunes qui sont passés par le secteur récréatif, il y en avait plus que 25 500 en 2016. En 2024, selon les rapports annuels de l'École, on parle d'environ 35 000 jeunes. Ça fait du monde à la messe, cela va de soi dans une ancienne église. Dans le détail, de 2016 à 2024, les inscriptions au camp d'été sont passées de 332 à 576. C'est quand même une bonne courbe. Les fameux « Allons au cirque » ont accueilli en 2023 11 779 enfants, et en 2024 ça monte à 13 321. Une progression

constante.

**NL** – Absolument.

**FB** - Il y a toujours une évolution, une progression. Ça veut dire que l'école est connue, se fait connaître. D'où viennent les jeunes et les adultes qui fréquentent le récréatif à l'École de cirque de Québec ? De Québec, de Limoilou, c'est à côté. Mais encore ?

**NL** – De toute la ceinture de Québec, que ce soit Sainte-Anne-de-Beaupré ou Lévis, on a du monde des deux rives du fleuve, en allant à Saint Augustin, on a des gens qui viennent par la 40, par la 20.

**FB** - Le long du fleuve.

**NL** - C'est une roue qui tourne parce qu'on reçoit des écoles qui viennent faire une demi-journée à l'École de cirque de Québec.

**FB** - Les « Allons au cirque »

**NL** - Donc il y a des enfants qui viennent essayer le cirque, qui retournent chez eux et disent à leurs parents j'aimerais ça que tu m'inscrives à l'École de cirque. Alors évidemment on a ça. Il y a beaucoup d'activités qu'on fait en dehors des murs qui nous font connaître, comme dans le temps des spectacles de fin d'année de la formation professionnelle. Il y a toujours « Jours de cirque ». On sort les ateliers dehors, pour des familles qui viennent, c'est annoncé un peu partout. Les gens viennent, posent des questions puis s'inscrivent. Il y a énormément de bouche à oreille, c'est les familles qui viennent. J'ai beaucoup de familles de deux, trois, quatre enfants. Les enfants passent tous, ils commencent à deux ans et demi et ça continue. Beaucoup le bouche à oreille. Les inscriptions vont extrêmement bien. Pour te donner une petite idée, les cours pour les enfants de deux ans et demi et trois ans se donnent avec le parent. À quatre et cinq ans, les enfants sont seuls avec l'entraîneur.

**FB** – Donc, pour les plus jeunes, la formation se fait avec le parent, disons que le parent a forcément aussi une formation. Est ce qu'ils peuvent faire des choses à la maison après ? Avec des coussins?

**NL** - Oh oui, absolument. Mais c'est surtout un moment tendre entre un parent et son enfant.

**FB** - Ce qu'on appelle du temps de qualité.

**NL** - Pour te donner une petite idée, on a entre 30 et 35 personnes en liste d'attente sur toutes nos plages horaires pour ces cours. Il y en a qui vont venir et dire « Ça fait deux ans que j'attends pour rentrer à l'école de cirque ». Il y en a qui attendent longtemps, surtout pour les plus petits. Il n'y a pas beaucoup de loisirs pour les petits, il y en a, mais peut-être pas autant que pour les 6-12 ans.

**FB** - C'est des souvent des loisirs où ils sont moins actifs comme aller au spectacle.

**NL** – Exactement. Il s'agit de cours qui sont très prisés. Si on avait plus d'espace, plus d'entraîneurs, on serait capable d'en ouvrir plus de ces cours.

**FB** - C'est une partie, on commence dès le plus jeune âge.

**NL** - Après on continue. Il y en a qui commencent à dix ans parce que leur petite voisine fait du cirque. Il y en a qui viennent ados parce que leurs amis font du cirque et ils vont l'essayer.

Les adultes, c'est la même chose, beaucoup d'adultes vont faire du cirque parce qu'ils viennent avec des amis ou, je vis ça maintenant : des adultes qui s'inscrivent me demandent « Me reconnais-tu ? J'ai fait du cirque quand j'étais petite. » J'en reconnais certains, mais d'autres pas. C'est comme une roue qui tourne hein, ça se parle...

**FB** - Toi, tu as commencé à enseigner à l'École de cirque quand elle était Expo-Cité. Tu as vu évoluer la qualité de l'enseignement. Qui enseigne dans le secteur récréatif de l'école. Tu as des permanents, tu as une centaine de coachs sur le payroll. Comment a évolué la formation ? Les techniques d'enseignement ont changé. La formation des formateurs a changé ?

**NL** - La formation est toujours en évolution, il faut suivre notre époque. C'est certain que la formation qu'on donnait il y a 15 ans n'est pas la même qu'on donne aujourd'hui. On a beaucoup plus de liens avec la formation professionnelle parce que ce qu'on n'avait pas à l'époque et qu'on a maintenant ce sont des enfants qui visent un sport-études.

**FB** - Le sport-études une fois qu'ils ont fait une formation en récréatif-loisirs, après quand ils s'en vont en sport-études, ça devient ensuite la formation professionnelle.

**NL** - Nous on les prépare.

**FB** - Ce qu'on appelle préparation à la formation supérieure.

**NL** - Ça aussi a évolué énormément, on ne faisait pas ça avant. Le sport-études secondaire existe depuis longtemps, mais maintenant, les exigences sont plus grandes pour entrer parce que les places sont limitées. Ensuite on a le DEC en arts du cirque. On est rendus ailleurs. Il y a quelques années, avec un de mes collègues avec qui je travaille depuis longtemps, qui s'est toujours occupé du cirque avancé, on a créé des groupes pour préparer les enfants. Ces groupes-là restent des groupes de loisirs, on a encore du plaisir, il ne faut pas perdre ça de vue.

**FB** - Oui, le loisir, ça rime avec plaisir.

**NL** - Par contre, ce sont tous des enfants qui veulent aller là. On va être plus exigeant sur les mouvements, sur l'apprentissage.

**FB** - Mais d'un autre côté, ils sont plus motivés.

**NL** - Extrêmement motivés, c'est incroyable. On a ces groupes et aussi, je pense qu'on peut le préciser, un circuit qui est parallèle. Tu peux faire du cirque en loisir toute ta vie, de deux ans et demi à... Mon doyen avait 76 ans, il faisait de la jonglerie, un ancien chirurgien qui ne voulait pas perdre sa dextérité manuelle, il faisait de la jonglerie.

**FB** - Quel bon moyen pour la garder !

**NL** - Toute ta vie, tu peux faire du cirque en loisir, sans pression, dans le plaisir. J'ai des jeunes qui aiment beaucoup le cirque, qui veulent en faire plus mais qui ne veulent pas faire un sport-études parce ils sont au PEI, ils font un sport-études...

**FB** - PEI c'est programme d'études internationales.

**NL** - Oui, c'est ça. Ensuite, j'en ai qui sont en danse-études, j'en ai qui sont en théâtre-études mais qui adorent le cirque, tu sais il y a des enfants qui aiment beaucoup de choses.

**FB** – Ils ont de l'appétit de la vie.

**NL** – C'est ça. Ils ont des choix à faire. Alors tous les jeunes qui veulent faire un sport-études, on a un circuit pour eux et les jeunes qui veulent avancer mais sans faire un sport-études, on a aussi un circuit pour eux. J'ai aux loisirs un groupe très avancé et c'est avec lui qu'on travaille le plus quand on fait les spectacles de fin d'année, qui fait le fil conducteur et qui présente les beaux numéros, et voilà.

On a d'un à l'autre. J'ai des jeunes qui sont en avancé, qui un jour décident d'aller passer les auditions pour aller en sport-études mais qui n'en avaient jamais parlé avant. J'en ai une qui a fait son secondaire aux loisirs et qui au DEC est allée faire un sport-études en cirque. Et j'ai le contraire : j'en ai qui vont faire deux, trois, quatre ans en sport-études et puis un moment donné, je pense à ma belle Estelle qui avait envie d'aller en entrepreneuriat à l'école et elle est revenue avec nous dans le groupe avancé mais elle a fait du cirque en sport-études pendant plusieurs années.

**FB** - Il y a une mobilité des personnes, des apprenants, on les appelle comme ça maintenant, des gens qui suivent les formations. Comment ont évolué les techniques d'enseignement et dans la formation des formateurs ?

**NL** – Pour la formation, on essaie de se tenir à jour. On va toujours chercher des gens qui sont spécialisés. Le cirque, c'est toujours un peu compliqué parce que quelqu'un peut être excellent en jonglerie mais ne pas avoir d'aptitudes en acrobatie au sol. On y va par discipline, donc, on va aller chercher des gens de la formation professionnelle car ils ont de la grande qualité au niveau technique. Souvent on va aller chercher des gens qui vont enseigner aux entraîneurs. On a aussi un côté plutôt dans la pédagogie, parce que gérer un groupe de six et sept ans c'est pas donné à tout le monde et c'est pas facile, donc on va aussi donner des trucs en pédagogie. Beaucoup d'apprentissage se fait par les pairs.

**FB** – Compagnonnage, mentorat.

**NL** - Énormément. J'ai des jeunes qui sont à l'école depuis qu'ils sont tout petits. Le rêve de leur vie c'est de venir coacher. J'en ai une qui a 11 ans présentement. Elle va faire ses cours, après elle va accompagner un entraîneur dans son groupe et elle va rester là pendant deux ans. Quand elle va avoir 14 ans, elle va me dire : « Je veux y aller, c'est à mon tour. »

**FB** - Les gens peuvent devenir coach à partir de 14 ans.

**NL** - À ce moment-là on va donner des formations plus pointues. Quand ils sont aide-coach il y a des choses qu'ils peuvent faire et des choses qu'ils n'ont pas le droit de faire comme spotter à la trampoline. Mais à partir du moment où un aide entraîneur a été là pendant deux ans, le jour où il devient coach, ça va très bien.

**FB** - Oui, et c'est quelqu'un qui doit être content et fier, qui a accompli quelque chose.

**NL** - Depuis plusieurs années, on y va beaucoup avec le jumelage. Donc on va mettre un coach qui commence avec un coach qui fait ça depuis longtemps. On a plusieurs pistes de solutions pour s'aider là-dedans.

**FB** - Parce qu'il y a un roulement des coachs. Tu parles de 100 personnes sur le payroll, ça va, ça vient.

**NL** – Incroyable, ça roule. Faut dire aussi que dans les étudiants de la formation

professionnelle, j'en ai qui viennent d'autres écoles. Par exemple, j'en ai qui arrivent de l'école de Verdun et qui coachent avec nous. Ils enseignent depuis l'âge de 14 ans et sont rendus à 18-19 ans, donc ils arrivent avec un bagage. Ça aussi c'est intéressant parce qu'il y a du partage de bagages. Souvent ils vont coacher avec quelqu'un de nous, donc il y a des beaux échanges. J'ai aussi la chance d'avoir des superviseurs extraordinaires qui travaillent avec moi toute la fin de semaine. On n'a pas le choix d'avoir des superviseurs.

**FB** - Qu'est-ce que ça fait un superviseur ?

**NL** - Un superviseur ça s'occupe des bobos, ça s'occupe des pipis et ça s'occupe des tannants et par-dessus tout, c'est un soutien aux entraîneurs. Je vais donner un exemple simple qu'on vit quasiment toutes les semaines. On arrive en équilibre et les enfants essaient de faire du rola bola. J'ai un superviseur qui peut arriver, si c'est tranquille puis qu'on n'a pas de blessures à gérer, le superviseur, va dire « Toi t'es bon, viens tu vas lâcher le bord pour essayer de faire du rola bola sans se tenir. » Fait qu'il va partir un peu plus loin avec deux ou trois enfants, il va mettre des petits foulards dans les mains avec le rola bola... Ils essaient d'être aidants pour nos jeunes coachs, dans le coin des petits les superviseurs travaillent énormément. Ils vont être présents à donner des trucs quand un enfant fait ça, on va l'aider...

**FB** - Est ce qu'il y a des disciplines qui sont pratiquées davantage par les plus petits ? Tu viens de parler de rola bola, de mouchoirs. Les petits ne feront pas de trapèze volant...

**NL** - On a un mini trapèze volant, tout mini mini. Évidemment qu'il n'y a pas de portés, rien de ça. Notre charmant gréeur nous a installé un trapèze qui sert beaucoup. C'est un mini mini ballant. À deux ans et demi, ils embarquent, balancent quelques coups et se laissent tomber dans un gros beigne, un coussin où tombe le petit derrière. Ils ont installé des mini points d'accroche, on a un mini trapèze, un mini cube, c'est adapté. Les jongleries c'est de la manipulation d'objets et on a tous les objets de jonglerie, mais on va jouer avec juste pour initier. On a des parcours d'équilibre, on a un parcours de sol et évidemment on a une trampoline parce que trampoline on peut pas...

**FB** - Quel enfant n'aime pas la trampoline ?

**NL** - Ça, on en a mis dans tous nos cours, on n'a pas eu le choix.

**FB** - Comment se termine une année de formation au récréatif ?

**NL** - La cerise sur le sunday, le bonbon de l'année, c'est le spectacle annuel. On a trois sessions : une à l'automne, une à l'hiver, une au printemps. À l'automne et à l'hiver, on fait une démonstration sympathique aux parents, à la bonne franquette, et au printemps, c'est le spectacle annuel. On profite des installations pour la formation professionnelle dont les étudiants finissants font toujours un spectacle annuel. Ça fait partie de leur formation. On a les éclairages, la scène, les estrades, tout le kit, et on a le droit de les utiliser. On fait vivre aux enfants un vrai de vrai spectacle de cirque et c'est tellement sympathique parce que comme nos petits vont faire le spectacle, ceux qui sont accompagnés, le parent fait le spectacle. T'as les mamies dans les estrades, ça pleure, c'est très émouvant. On a un public vendu. Le souci qu'on a, c'est qu'on refuse des gens, on remplit nos salles parce qu'évidemment quand t'as un enfant de six ou sept ans qui fait un spectacle de cirque, tu vas amener la marraine, tu vas amener tout le monde. En partant, on a un public qui nous aime sans nous avoir vu. Il

n'y a pas de pression. Tout ce qu'on fait c'est fabriquer des costumes pour les enfants, les maquiller, préparer des numéros et après, on va présenter ça. Autour de la préparation du spectacle, il y a des moments absolument magiques. J'ai des papas qui ont appris à faire de la couture parce qu'ils sont venus nous aider à faire des costumes.

Mon bureau est une grande salle pleine de costumes, avec une table de couture, des machines à coudre et nos vrais bureaux physiques avec les ordinateurs et tout le kit. Et là ça devient... Beaucoup de parents viennent. Certains vont simplement découper de la feutrine pendant le cours de leur enfant pour nous donner un coup de main.

**FB** - T'as qu'à attendre, autant se rendre utile.

**NL** - Exact. Il se crée beaucoup des liens et il y a des belles histoires... Si j'embarque là-dedans, j'en aurai pour toute la journée.

**FB** - Tu as raconté tantôt comment tu as connu ton partenaire de trapèze, exactement dans ce contexte.

**NL** - Vivre les shows de fin d'année, les spectacles de fin d'année, c'est absolument magique. C'est un aboutissement aussi. Les enfants aiment ça et les entraîneurs tout autant.

**FB** - Les entraîneurs préparent la présentation d'un groupe, leur performance. Quelles sont les qualités de ces professeurs ? Il faut un certain sens artistique, de la composition, connaître le talent des interprètes, C'est quoi leurs qualités communes à tous ces coachs ?

**NL** - Ils aiment le cirque et aiment faire des spectacles. On fonctionne beaucoup en collaboration avec les enfants. Le groupe avancé - pas celui qui s'en va en sport-études, celui qui reste avec nous dont je te parlais tantôt - c'est eux souvent qui vont choisir le thème.

**FB** - Est-ce ce groupe qui choisit le nom de son groupe ? Tu m'as parlé des noms des groupes, j'ai beaucoup aimé. Une petite parenthèse sur le nom des groupes.

**NL** - Les nom des groupes, ce sont tous les noms de clowns. On a décidé ça d'un commun accord parce que les parents me demandaient trop souvent « Mon enfant est dans le niveau un, quand va-t-il aller dans le niveau 2 ? Il est dans le niveau 2, quand va-t-il aller dans le niveau 3 ? » Ça devient très compliqué parce que dans un groupe de cirque, t'as 12 jeunes et là-dedans certains n'en ont jamais fait alors que d'autres en font depuis l'âge de 2 ans et demi, d'autres arrivent de la gymnastique et d'autres d'un ordinateur. On a de tout avec plusieurs disciplines. Des enfants qui manipulent les objets depuis tout petits vont arriver en jonglerie et être super bons. D'autres jouent dans les parcs depuis qu'ils sont tout petits.

L'entraîneur, son rôle... Cette année, le thème de notre show de fin d'année c'est la nature, mais dans le fantastique. Alors, ils vont arriver, notre groupe d'avancés va faire le fil conducteur, l'histoire, ça va être quoi l'histoire.

**FB** - Est-ce que ce groupe avancé a un nom ?

**NL** - Oui, présentement il s'appelle les perdrix kamikazes. C'est pas un nom de clown et il y a beaucoup de chichis à ce sujet parce qu'une collègue, une de ma garde rapprochée, Karina, est clowne et fait Dr clown, c'est ça qu'elle fait dans la vie. Et elle insiste pour qu'on ait des noms de clowns pour chaque groupe. Chaque groupe a un nom de clown, sauf celui-là parce que les jeunes l'ont choisi. C'est un peu la petite chicane sympathique et rigolote.

**FB** - Dans noms de groupes, il y a des clowns comme Chatouille et César.

**NL** - Chatouille et César, Chocolat, Pipo, Slava, Zavatta, Charlie, Fratellini, Sol et Gobelet, Adrenaline, Oleg Popov.

**FB** - Paillason ?

**NL** - Non, pas Paillason.

**FB** - Revenons aux perdrix kamikazes.

**NL** - Ma collègue coach, son clown s'appelle Dolorès et elle essaie de les convaincre que le groupe s'appelle Dolorès. Quand on se revoit, je te dirai Françoise si ça a passé ou pas. Notre groupe va faire l'histoire du spectacle, l'entrée, la sortie et les beaux numéros, va donner un coup de main aussi pour les petits. Il faut savoir que ces jeunes ont entre 12 et 18 ans, et même 18-19. À part une, ils sont huit, tous les autres sont des entraîneurs. Alors eux autres les shows fin d'année, ils présentent et accompagnent leur groupe, c'est toute une gymnastique. Pour monter le spectacle, on part de la nature fantastique. Les coachs vont s'asseoir avec leurs jeunes. Nous, on va sortir un paquet de thèmes pour les aider. Je te donne un exemple concret. Ma petite-fille a commencé à faire du cirque, la fille de mon fils ; elle est dans le groupe Chatouille et César, parce qu'elle a deux ans. La coach est venue me voir pour me dire qu'ils ont eu une idée, parce que je ramasse des champignons sauvages, j'ai un espèce de toc sur les champignons. Alors ils m'ont dit, tu sais quoi ? Pour le show de l'année, on va faire des champignons farfelus : c'est la nature et c'est dans le fantastique.

Il y a une grande liberté. On évite certains thèmes comme la religion parce qu'on veut pas avoir de problèmes, mais sinon t'as carte blanche. On a une feuille dans le bureau et les coachs vont parler de la nature à leurs enfants et leur demander ce qu'ils voient. On pourrait faire des brocolis magiques, n'importe quoi et ils vont m'écrire ça. Après, nous on va regarder. OK, qu'est ce qu'on fait comme costume avec ça ? Quand ils manquent d'idées ou que les enfants sont moins dedans, on a toujours une banque de thèmes. Après, on part avec ça. Je m'assois avec Yannick, mon adjoint, le coach des groupes avancés dont ce groupe et on va s'asseoir pour bâtir le show ensemble, on va s'arranger. C'est un casse-tête parce que tu ne veux pas que Isadora, qui va présenter un numéro, que son groupe soit tout de suite après. On a quand même une bonne gymnastique, une logistique. Mais ça se fait toujours bien, j'ai une équipe extraordinaire, une équipe de feu. Toute seule je n'y arriverais pas, c'est certain.

**FB** - Ces gens-là, qui sont des formateurs, doivent être créatifs, capables de s'adapter, être à la fois coach et performeur au spectacle de fin d'année. Et ils doivent avoir eu une formation de formateur entre guillemets.

**NL** - Ils ont toutes sortes de formations. Si je te parle de ma garde rapprochée, j'ai Marc qui est éducateur spécialisé et qui s'occupe avec moi de tout ce qui concerne la clientèle spécifique. Étant éducatrice spécialisée avant d'être directrice du service récréatif à l'École, l'éducatrice est toujours là. Des cours de cirque adapté, on en donne beaucoup, on a beaucoup d'enfants accompagnés : des enfants non-voyants, des enfants autistes, des enfants avec des déficiences physiques. J'ai de tout. Marc m'aide pour ce secteur. Je ne sais pas si tu connais l'école Madeleine Bergeron, si ça te dit quelque chose, c'est une école pour enfants handicapés, dont certains lourdement.

**FB** - C'est vraiment du cirque adapté.

**NL** - Très adapté. On est allé faire du cirque chez eux parce qu'on ne peut pas les amener à l'École. On a fait un spectacle avec eux l'année dernière dans leur école. Marc travaille avec moi sur tous les projets spéciaux.

**FB** - Est-ce qu'il y a des projets de cirque social au niveau de loisirs aussi ?

**NL** - Oui, on fait du cirque social au niveau loisirs, c'est certain. Yannick travaille pour le cirque avancé. Pour tout le secteur « Allons au cirque », j'ai Sean – Dieu merci ! – parce que c'est un gros secteur : on reçoit des écoles, des CPE, des groupes touristiques, des groupes d'adultes. On a de tout, n'importe qui !

**FB** – 13 000 enfants en 2024, dans une seule année, ça fait du monde...

**NL** - C'est lui qui est coordonnateur de ce secteur, on travaille ensemble évidemment, mais c'est lui qui gère beaucoup ce secteur. Et j'ai Karina qui est Docteur Clown, ma petite Brésilienne, ça fait des années qu'elle est arrivée du Brésil. Elle avait un BAC en enseignement préscolaire qui n'a pas été reconnu évidemment, elle était aussi comédienne de théâtre. La vie l'a menée à l'École de cirque et elle fait « toutes autres tâches connexes » et s'occupe beaucoup, de la petite enfance. On a un gros secteur de la petite enfance. Elle donne les formations aux coachs, elle prépare des formations. Les quatre font « toutes autres tâches connexes » et de la supervision de plateau. Ils donnent tous de la formation. Ils me donnent tous un coup de main quand on a des activités spéciales. C'est une belle équipe. Certains sont avec moi depuis longtemps, mais par choix n'ont pas de permanence parce qu'ils ont d'autres choses dans leur vie, mais ils vont donner un coup de main quand c'est le temps des spectacles.

**FB** - Parfois, ils ont une pratique professionnelle. On y va avec les forces de chacun. Je pense que c'est ma plus grande force de m'allier des gens qui ont des belles forces.

**FB** - C'est bon, c'est bien dit.

**NL** – Je ne vais pas enseigner à faire des fronts. J'ai eu toutes les misères du monde à en faire moi-même Il faut que j'aie des gens très compétents autour de moi et j'ai cette chance.

**FB** - Chacun a sa spécialité ou son secteur.

**NL** - Oui, chacun a son secteur, sa spécialité. Ça n'empêche pas que l'un travaille avec l'autre. Ça bouge beaucoup. Présentement, j'ai Émilie qui vient d'entrer dans l'équipe d'« Allons au cirque ». Elle va s'occuper de tout ce qu'on fait à l'extérieur, les satellites, vu que ça grossit. Je ne peux pas m'occuper de ça toute seule. On vient d'avoir un contrat de 30 sorties, ce matin c'est la première de 30 sorties surtout dans le bas du fleuve. Ça me prenait quelqu'un, c'est elle.

**FB** – Tu parles de sortie...

**NL** - Ils remplissent la van et s'en vont faire du cirque dans les écoles primaires et secondaires à Montmagny, L'Islet, plusieurs villes sur le bord du fleuve.

**FB** – Un intéressant développement. Les locaux, sont occupés presque à pleine capacité alors ce développement permet en plus un rayonnement avec des ressources extérieures.

**NL** - Émilie a été embauchée dernièrement et maintenant, elle coordonne ça. Des gens passent dans ma vie pendant un an, trois, quatre ans et le temps qu'ils sont là, ils apportent

beaucoup au secteur récréatif. C'est un roulement comme ça.

**FB** - Il y a même des gens passés par le secteur récréatif comme élèves et entraîneurs qui font partie de compagnies professionnelles maintenant.

**NL** - Il y en a, il y en a, FLIP Fabrique, Machine de cirque, À Tempo, beaucoup d'entre eux sont passés au secteur récréatif et j'ai même vu des numéros naître au secteur récréatif. Des numéros pratiqués en cachette au secteur récréatif pour les amener plus loin après. On a aussi un beau lien avec le secteur de la formation professionnelle. Il y a une dynamique qui permet que l'un va à l'autre et c'est vraiment bien.

**FB** - Si on revenait au cirque adapté... Il y a eu des spectacles-bénéfices, des souvenirs de bal masqué.

**NL** - Ça a commencé parce qu'on avait beaucoup de projets avant la pandémie. Là, on en a un peu moins à l'intérieur de l'école. Mais à l'époque, on avait énormément de projets à l'intérieur de l'École avec les centres Jeunesse de Québec, avec l'École secondaire de la Cité, avec l'École des Quatre-Saisons pour enfants autistes.

**FB** - Le Centre Jacques-Cartier aussi, peut-être ?

Le Centre de Jacques Cartier, on a certaines connexions avec eux, mais pas nécessairement là-dedans. On a eu l'École du Grand-Fleuve de la rive sud longtemps, avec des enfants, des déficiences, des trisomies, on avait beaucoup de projets. Avec le temps, le financement a fini par manquer. On n'avait peur de perdre des projets, donc avec mon collègue Marc qui s'occupe de la clientèle spécifique, on regardait des costumes. C'est lui qui m'a dit : « Pourquoi on ferait pas un bal masqué pour essayer de trouver des fonds pour aider nos projets ? » Ça a commencé comme ça. On a décidé, on s'est virés sur un dix cents comme on dit en québécois. J'ai mis toute ma gagne à profit. Chacun est allé dans sa famille, ses amis, ses connexions. On est allé ici sur la 3<sup>e</sup> Rue chercher des prix. On a fait un encan, puis on a créé cette soirée. Comme beaucoup d'artistes professionnels sont passés par le récréatif, j'ai créé avec certains de très bons liens, ils sont venus donner des numéros de cirque professionnels. Une soirée absolument magnifique. On vendait des billets et on faisait de l'argent sur la vente de billets, on avait des spectacles de numéros professionnels. On avait un collègue qui est peintre qui faisait une peinture sur place qui était vendue à l'encan. On avait une collègue chanteuse professionnelle qui nous faisait toujours un numéro. On faisait toujours aussi un petit vidéo avec nos jeunes et ceux qui se faisaient accompagner et les gens qui accompagnaient ces jeunes et les parents qui ont présenté ça ce soir-là et les gens pouvaient faire des dons. On allait chercher des dons aussi dans les fonds de tiroir de nos chers députés. On avait toujours un ou deux présidents d'honneur. On vendait toutes sortes de petites choses, on mettait des petits pots. La première année, on s'est dit : si on ramasse 3 000 \$, on va être contents. On a fait 20 000 \$ ! Ça nous a donné un élan.

**FB** - Wow !

**NL** - On en a fait quatre jusqu'à la pandémie, notre dernier a eu lieu juste avant la pandémie. Depuis qu'on est revenus, j'ai encore les fonds de ce bal masqué. Ce qu'il faut savoir, c'est que j'ai perdu beaucoup de groupes qui viennent à l'École de cirque parce que j'ai perdu de l'espace : le secteur professionnel a continué à grossir. Ils ont besoin de salles que j'utilisais pour accueillir ces jeunes. On pousse pour aller plus vers l'extérieur, faire différentes choses.

**FB** – Une bonne solution.

**NL** - On a des projets en collaboration avec des fondations, comme l'aide aux devoirs. Des jeunes qui arrivent après l'école.

**FB** - Ça, ça fait partie du secteur récréatif,

**NL** - Oui, secteur récréatif et du cirque adapté. Ils viennent faire une demi-heure et la subvention nous permet de leur donner une collation, une demi-heure d'aide aux devoirs et une heure de cirque.

**FB** - Des jeunes du quartier ?

**NL** – Absolument, les deux écoles sont collées sur l'École de cirque : Saint-Fidèle et la Grand Hermine.

**FB** - Un autre ancrage dans le quartier, dans la vie de la communauté.

**NL** - Absolument. On en a plein des projets, j'aime beaucoup les projets et je travaille avec une gang qui adore ça , on est toujours en train d'en faire. On en mijote un présentement.

**FB** - Est ce que c'est Para-cirque ?

**NL** – Il y a Para-cirque aussi, une idée d'Andrée Josée Milot. Elle a toujours eu une grande sensibilité pour tout ce qu'on a fait pour nos clientèles spécifiques. Andrée Jo c'est son rêve qu'on puisse un jour accueillir quelqu'un avec une limitation, chaise roulante ou peu importe, et qu'on forme cette personne pour qu'elle ait une vie circassienne, c'est ça le but de l'opération. On en est aux premiers balbutiements, on est en rencontre, en réseautage, on essaie de voir comment on peut offrir cette possibilité parce qu'on a les gens qu'il faut pour mener à bien ce beau projet d'Andrée Jo.

**FB** - C'est pas tout d'avoir des projets, des idées, il faut les réaliser. La capacité de réalisation c'est quand même important.

**NL** – On a les ressources pour le faire et surtout l'envie de le faire. Le cirque est un outil extraordinaire pour toutes ces clientèles spécifiques. Une petite fille non voyante participe à nos shows de fin d'année depuis six ou sept ans. Il n'y a pas de limite. On a un petit bonhomme handicapé et paralysé de la moitié du corps, si tu le voyais jongler avec son autre main, c'est impressionnant. Moi j'ai vu des enfants autistes grimper un escalier sur les mains, c'est ça que ça permet. Le cirque est tellement vaste, il y a tellement de disciplines à l'intérieur de la discipline que l'enfant va toujours avoir une victoire, un succès. Il va s'accrocher à quelque chose. Ça permet des belles choses. Comme éducatrice, quand j'ai commencé à faire du cirque, c'est une des premières choses que j'ai vues. C'est comme ça que tranquillement pas vite, ça a commencé.

**FB** – Ce sont des projets qui te motivent, qui t'appellent, qui t'interpellent. Que souhaites-tu à l'école pour le futur, pas seulement au secteur récréatif, à toute l'École au complet. Que leur souhaites-tu pour le futur ?

**NL** - Le plus : un agrandissement. C'est absolument concret, mais c'est un agrandissement.

**FB** - Il y a d'ailleurs des projets. Dans l'entrevue avec les architectes, on en a parlé, avec Andrée-Jo aussi.

**NL** - Oui, un agrandissement parce qu'il va permettre de recommencer à développer à l'intérieur. Les projets spécifiques qu'on faisait à l'époque, on ne peut plus les faire maintenant. Si on avait plus d'espace, on pourrait recommencer. De l'espace, c'est ce que je souhaite le plus. Sinon, personnellement, je souhaite garder la flamme. Je me souhaite d'avoir autant de plaisir encore à rentrer travailler. J'ai énormément de plaisir à mon travail et je me rends compte que c'est pas tout le monde dans la vie qui a du plaisir à travailler.

**FB** - On récolte ce qu'on sème.

**NL** - Peut-être. Mais je trouve que la vie a été bonne avec moi. Elle est bonne encore de me permettre de vivre ça. J'ai toujours adoré les enfants. J'aime les enfants même si ça m'aime pas. J'ai encore mon contact enfant : la fin de semaine, j'accueille les enfants, j'ai encore ce contact enfant, le contact ados avec mes jeunes qui commencent à travailler. J'ai mon contact adulte, j'ai une belle vie de travail avec du bon monde dans tous les secteurs, que ce soit à la comptabilité, ils sont super fins, à l'entretien ménager, aux communications...

On a vraiment l'équipe, la formation professionnelle aussi. On est bien entourés, une belle équipe. On a toujours des défis, on en aura toujours. Il n'y a pas de milieu de travail sans défis. En même temps, ça nous fait toujours avancer ces défis. Je souhaite que l'École de cirque continue tout le temps comme ça, qu'on développe des projets, qu'on fasse connaître le cirque. On parlait des « Allons au cirque », c'est pas juste pour des publicités pour les jeunes qui viennent faire du cirque, c'est aussi le public de demain. Un enfant qui vient faire un « Allons au cirque », même si lui n'a pas envie d'en faire du cirque, on fait toujours des petites démonstrations, ça allume quelque chose. Après, ces enfants vont demander d'aller voir FLIP Fabrique, d'aller voir Machine de Cirque... C'est le public de demain ces jeunes. Je souhaite que tout ça continue et qu'on continue à avoir des belles personnes qui sortent de nos murs.

**FB** - Merci beaucoup Nancy pour cette perspective sur l'évolution de l'école depuis des décennies et aussi pour nous avoir fait connaître le secteur récréatif. Quand on pense à l'École de cirque de Québec, on pense souvent à la formation professionnelle, mais le secteur récréatif ou des loisirs est très important. Alors merci de nous avoir fait connaître cet aspect de l'école.

**NL** - Ça fait énormément plaisir. C'est toujours un plaisir de parler de l'école de cirque, c'est un lieu magique. Plaisir.